

## Le rapport entre histoire, pédagogie et théologie dans la réflexion catéchétique. A propos du Catéchisme progressif

*Joël Molinario*

FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES  
INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

### INTRODUCTION

L'action évangélisatrice de l'Eglise se réalise dans des contextes définis à des moments précis de l'histoire et cela induit nécessairement un rapport au monde et à la culture qui influe notamment sur la forme de cette évangélisation. L'action catéchétique de l'Eglise est une composante importante de cette évangélisation et même de cette Nouvelle évangélisation. Le monde occidental et sa culture ont subi de telles mutations depuis deux siècles que la catéchèse en a été profondément transformée tout en ne cessant de vouloir annoncer Jésus-Christ mort et ressuscité et de conduire à la communion avec lui. Mais les évolutions rapides entraînent inévitablement des crises. La catéchèse française n'a pas échappé à cela. Plusieurs crises ont bouleversées l'Eglise et plus particulièrement celle du *Catéchisme progressif* de 1957. Le présent de l'action catéchétique de l'Eglise en France en est encore profondément marqué. Si l'historien construit un mémorial, il le fait toujours au présent; revenir sur le passé c'est aussi s'adresser à ses contemporains. Les questions théologiques posées en 1957 sont des questions actuelles.

Le propos que je vais tenir devant vous aura pour ossature un itinéraire de recherche doctorale vécu dans le cadre d'une thèse de théologie soutenue à l'Institut Catholique de Paris en 2008, portant sur la crise du catéchisme de 1957 en France, thèse, dont le directeur fut le professeur Henri-Jérôme Gagey<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> J. MOLINARIO, *L'affaire du catéchisme progressif, une analyse théologique*. Directeur HENRI-JÉRÔME GAGEY. Thèse pour l'obtention du doctorat en théologie (2008).

Dans ce cadre mon intervention tentera de rendre compte du rapport problématique qu'entretient la théologie avec deux disciplines, universitairement autres, mais pour autant pas totalement étrangères: l'histoire et la pédagogie.

Je ferai cela en trois parties, plus une conclusion. Tout d'abord, je vous livrerai quelques éléments historiques sur la crise du catéchisme de 1957 qui a marqué profondément la catéchèse française. Ensuite, j'exposerai la manière qui a été la mienne de comprendre le travail d'historien dans le cadre d'une thèse en théologie. Dans une troisième partie, je présenterai l'articulation difficile entre pédagogie et théologie telle qu'elle est apparue à l'époque et les questions que cela nous laisse. Enfin, je proposerai quelques éléments afin de comprendre le travail théologique dans son rapport aux sciences humaines et aux réalités présentes.

#### I. L'AFFAIRE DU CATÉCHISME PROGRESSIF DE 1957: UNE CRISE PROFONDE

Nous ne pouvons explorer en détail ici les tenants et les aboutissants de la crise du catéchisme de 1957 qui secoua au-delà du cercle des catéchistes, toute l'Église de France. Nous le fîmes ailleurs dans une étude plus complète<sup>2</sup>.

Un prêtre de Saint-Sulpice, Joseph Colomb (1902-1979) est au cœur de cette crise. Théologien et philosophe, il fut et il demeure le penseur principal du mouvement catéchétique français<sup>3</sup>. Auteur d'une œuvre

---

La thèse a été en partie publiée dans: J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, (Théologie à l'université, DDB, Paris 2010) 492.

<sup>2</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, (Théologie à l'université, DDB, Paris 2010).

<sup>3</sup> JOSEPH COLOMB, *La grande pitié de l'enseignement chrétien, 1- les documents du centre jeunesse de l'Église* (Petit-clamart 1946) 41. JOSEPH COLOMB, *Aux sources du catéchisme, Histoire sainte et liturgie, I au temps de l'avent: la promesse* (Desclée & cie, Paris, Tournai, Rome <sup>3</sup>1946)206.

JOSEPH COLOMB, *Aux sources du catéchisme, Histoire sainte et liturgie, II de Noël à Pâques la vie de Jésus* (Desclée & cie, Paris, Tournai, Rome, <sup>3</sup>1947) 192. JOSEPH COLOMB, *Aux sources du catéchisme, Histoire sainte et liturgie, III, de pâques à l'avent: le Christ glorieux et l'histoire de l'Église* (Desclée & cie, Paris, Tournai, Rome <sup>3</sup>1948)351. JOSEPH COLOMB, *Pour un catéchisme efficace, I: L'organisation d'un catéchisme* (Lyon, Vitte1948)108; JOSEPH COLOMB, *Pour un catéchisme efficace, II, La vocation de catéchiste* (Lyon, Vitte 1948) 286.

importante, il fit la synthèse des différentes sources du renouveau de la catéchèse dans l'après seconde guerre mondiale: source patristique, biblique, liturgique et pédagogique. Ces perspectives nouvelles suscitérent un enthousiasme sans précédent pour la catéchèse.

Ces événements concernent au premier chef un manuel pour enfants et catéchistes que Joseph Colomb publia en 1950: le *Catéchisme progressif*<sup>4</sup>.

Suite à des pressions venues du Saint-Office, qui devaient être tenues secrètes, Mgr de Provençères, responsable pour l'épiscopat de la catéchèse, dut demander la démission du directeur du Centre National de l'Enseignement Religieux (Joseph Colomb), de François Coudreau directeur de l'ISC (futur ISPC de l'Institut catholique de Paris), de Françoise Derkenne, enseignante en pédagogie catéchétique à l'ISPC et de Jeanne-Marie Dingeon, responsable de la petite enfance au CNER. Rome exigeait aussi le retrait de tous les livres de Joseph Colomb, de Jeanne-Marie Dingeon et un livre de Françoise Derkenne. Après la médiation à Rome de Mgr de Provençères et du cardinal Gerlier fin août 1957, quelques adoucissements furent obtenus. Jeanne-Marie Dingeon, restera à son poste, le départ de Joseph Colomb sera retardé et les livres resteront dans le commerce, à condition qu'il y soit inséré des encarts indiquant des corrections à apporter<sup>5</sup>.

L'intervention du Saint-Office avait été précédée d'une campagne virulente menée par des groupes intégristes et notamment par un certain M. Pierre Lemaire fondateur de l'«Association des pères de famille». Par des revues, des tracts, des pétitions, Pierre Lemaire dénonçait les manuels du *Catéchisme progressif* de Joseph Colomb et les nouvelles méthodes pour la petite enfance de Jeanne-Marie Dingeon promues par le CNER et François Coudreau. Malgré deux communiqués officiels de Mgr de Provençères dénonçant les agissements intégristes et défendant Colomb, la campagne contre le *Catéchisme progressif* et Joseph Colomb

<sup>4</sup> JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, I: parlez Seigneur!* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 128. JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, I: Dieu parmi nous* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 303. JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, III: Avec le Christ Jésus* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 393.

<sup>5</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse, I*, chap. 2.

battait son plein au printemps 1957<sup>6</sup>. Elle prit une ampleur tout autre et gagna en crédibilité lorsque le doyen de la Faculté de théologie d'Angers, Mgr Henri Lusseau, théologien néo-thomiste intransigeant, écrivit trois articles début 1957 dans la *Revue des Cercles d'études d'Angers*<sup>7</sup> pour accuser les nouvelles méthodes catéchétiques de dilapider la doctrine et de vouloir remplacer le catéchisme par l'expérience et la pédagogie<sup>8</sup>. Cette intervention fut un tournant dans la crise. A partir de ce moment, un doute fut instillé. Des évêques et des prêtres commencèrent à douter en lisant les critiques d'un doyen de Faculté de théologie. D'autant que ce dernier étaya son argumentation de la rhétorique de l'anti-modernisme, ce qui impressionna nombre de prélats qui durent tous, un jour, prononcer le serment anti-moderniste obligatoire depuis Pie X.

Pourtant, cette campagne contre Joseph Colomb et son *Catéchisme progressif* n'est sans doute pas la cause des sanctions romaines. En effet, le cardinal Ottaviani, pro-secrétaire du Saint-Office, l'homme le plus influent de Rome, prit le dossier en main dès l'automne 1956 et il suivra toute l'affaire au plus près, jusqu'au départ de Joseph Colomb et celui de Mgr de Provençères en 1958, en corrigeant lui-même les communiqués, en entretenant une correspondance régulière et en rencontrant les prélats français. La prise en main du dossier par le cardinal Ottaviani situe d'emblée la question catéchétique sur le plan théologique et montre l'importance que le Saint-Office lui accordait. Le cardinal Ottaviani n'avait nul besoin d'un avis extérieur. Le Saint-Office fit une étude détaillée de tous les livres incriminés. Dès avril 1957, le commissaire du Saint-Office représentant le cardinal Ottaviani indiqua à Mgr de Provençères, dans le plus grand secret, tous les points litigieux des ouvrages qui devaient être censurés. L'ensemble des reproches fut réuni dans un communiqué que les évêques durent publier le 19 septembre 1957 après que l'affaire a été révélée par la presse ce qui suscita un véritable événement médiatique par les très nombreux articles de la presse

<sup>6</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse, I*, 168-203. H. LUSSEAU (Mgr), «Littérature catéchistique, I, II, III», *Revue des Cercles d'Angers* (1957).

<sup>7</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse, I*, chap. 3.

<sup>8</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse, I*, chap. 3.

quotidienne et des magazines<sup>9</sup>. Aspect tragique de l'histoire, c'est Joseph Colomb lui-même qui rédigea ce communiqué indiquant ce qu'on lui reprochait et qui fut publié après visa du cardinal Ottaviani<sup>10</sup>.

## II. TRAVAIL DE L'HISTORIEN, TRAVAIL DU THÉOLOGIEN

Le point de départ de ma recherche se situait à la croisée de deux disciplines que je voulais voir entrer en dialogue: la pédagogie d'un côté, la théologie de l'autre. Il s'agissait de tenter d'évaluer la pertinence de l'importation dans la pratique catéchétique des méthodes venues de l'école nouvelle ou de l'éducation nouvelle<sup>11</sup> au début du XX<sup>e</sup> et plus largement de s'interroger sur le bien fondé d'utiliser des modèles pédagogiques élaborés dans des contextes autres avec des cadres idéologiques différents, voire opposés.

Il y a deux manières d'entrer dans une question comme celle-ci. Soit avec une perspective la plus exhaustive possible, soit, en trouvant un axe ou une faille par laquelle entrer. C'est cette dernière que je privilégiais. Je fis une triple hypothèse de recherche. D'une part, que tout n'avait pas été dit de la crise de 1957, d'autre part, que «l'affaire du *Catéchisme progressif*» pouvait avoir un effet de loupe sur l'ensemble du mouvement catéchétique et enfin que les événements et leurs interprétations rece-laient des enjeux que la catéchèse avait encore à affronter.

1. Il me fallait donc apprendre un nouveau métier celui d'historien. L'apprentissage de ce métier débuta grâce à l'autorisation qui me fut accordée de consulter les archives de Mgr de Provençères. Le travail de recherche m'est apparu alors sous une autre forme, plus dramatique que théorique. L'une des premières manifestations de la question historique

<sup>9</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, 190-204.

<sup>10</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, 190-193.

<sup>11</sup> L'Éducation nouvelle désigne un mouvement international d'éducation qui s'est développé au début du XX<sup>e</sup> et qui regroupait de très nombreux novateurs en pédagogie et en éducation. Voir à ce propos le site, <<http://hmenf.free.fr/>> mis en ligne par LAURENT GUTIERREZ. De même, voir sa thèse: L. GUTIERREZ, *L'éducation nouvelle et l'enseignement catholique en France (1899-1939)*, Directeur A. SAVOYE Thèse en sciences de l'éducation, *Pratiques et théories du sens*, 31 (Paris VIII, école doctorale, 2008). Aussi, MARC-ANDRÉ BLOCH, *Philosophie de l'éducation nouvelle*, coll. pédagogie aujourd'hui (PUF Paris 1948) 218.

dans mon travail est donc le changement de forme d'un corpus dont les contours sont pour le moins imprécis au départ et la matière imprévisible. Cette recherche pourrait continuer, elle s'est arrêtée un jour sur une décision de ma part, parce qu'en réalité elle est infinie et la matière toujours indéfinie. Je me suis arrêté, non pas parce que j'avais fini le travail exploratoire, mais parce que la matière découverte était suffisante pour mettre à jour la problématique de théologie catéchétique qui était la mienne. Le fait de cesser le travail d'investigation ne clôt pour autant toute recherche. Le dossier reste ouvert à d'autres questionnements.

2. Le travail sur archives n'a rien d'une activité rentable: il en ressort une page sur mille! Mais le temps fait son œuvre car en demeurant longtemps dans la mémoire des autres, je desserrais progressivement le canal étroit dans lequel j'aurais voulu que le passé entrât. Mes questions demeuraient mais le monde de 1957 me répondait autrement avec sa logique. Le passé résistait. J'aurais aimé par exemple, dans un premier temps, trouver dans les archives des lettres de Joseph Colomb critiquant vertement le communiqué de la Commission Épiscopale de l'Enseignement Religieux du 19 septembre 1957 qu'on lui avait imposé d'écrire. Rien n'y fit. Joseph Colomb qui écrivit ce texte de mise en garde, sous la surveillance du Saint-Office, n'y voyait finalement pas grand chose à redire! Je m'attendais aussi à un front uni derrière Colomb, notamment de la part du cardinal Gerlier qui l'avait nommé à Lyon. Comment comprendre que celui-ci expliqua à ses confrères de l'épiscopat que le dossier du *Catéchisme progressif* n'était pas défendable? Les cartes apparurent vite brouillées. J'étais alors en quête d'autres logiques plus profondes à travers une réalité qui résistait à mes précompréhensions.

3. J'ai expérimenté un autre aspect du métier d'historien par l'intermédiaire du témoignage. Les entretiens avec les acteurs de la catéchèse française qui ont été impliqués plus ou moins de près dans les événements de 1957 ont été un moment fort de ma recherche<sup>12</sup>. Ces témoins achevèrent de me convaincre que la crise de 1957 était un moment déterminant et qu'il était donc impossible d'en faire l'impasse en cette période où la catéchèse française était en chantier. La mémoire vive fit apparaître deux choses importantes: premièrement que l'ombre de 57 flottait toujours dans la mémoire collective de grands acteurs du

---

<sup>12</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, I, chap.1.

mouvement catéchétique et deuxièmement, que l'histoire était bien une question que le présent posait au passé. Ce n'était pas l'exactitude de la mémoire qui importait le plus lors de ces rencontres mais le fait que l'évocation de l'événement révolu de l'année 1957 devenait subrepticement la question catéchétique d'aujourd'hui. «Si d'une main, l'histoire s'acharne sur les morts, de l'autre elle les relève en un mémorial qui est bien l'œuvre du présent», disait Michel de Certeau dans son ouvrage essentiel, *L'écriture de l'histoire*<sup>13</sup>.

4. La question des rapports entre la discipline historique et théologique était centrale. Comment opérer cette articulation? Dans un contexte de sécularisation à la Française, la théologie se présente souvent comme un discours ajouté; la conclusion qu'on laisse pour le dessert. Il y a là une sorte de principe d'extériorité entre histoire et théologie qui ne peut que conduire à une rencontre sans fruit entre les deux disciplines. Une réponse m'est venue du travail sur archives lui-même. Le fait déterminant, c'est que «l'affaire du *Catéchisme progressif*» a été prise en main dès 1956 par le cardinal Ottaviani lui-même, le pro-secrétaire du Saint-Office. Il parut alors évident que la crise du catéchisme devenait *de facto* une affaire doctrinale. Que le pro-secrétaire du S.O. prenne en main lui-même le dossier d'une méthode de catéchèse était un indicateur suffisant. Le dossier historique devenait celui d'une histoire théologique. La question théologique n'était donc pas extérieure au traitement du dossier historique elle devenait le moteur essentiel de la recherche.

Je faisais l'hypothèse que l'articulation entre histoire et théologie était juste si les questions théologiques apparaissaient au cœur des trois phases du métier d'historien tel que l'a exposé Michel de Certeau<sup>14</sup>. 1- La recherche de la trace en un lieu social. 2-Le passage de la matière informe à des logiques de regroupements, la pratique historique. 3- L'écriture du texte d'histoire qui est caractérisée par la servitude de la construction historiographique où l'historien-écrivain écrit toujours à partir d'autres textes. À chacune de ces trois étapes de l'opération historique la théologie était bien présente et à chaque fois d'une manière particulière.

<sup>13</sup> MICHEL DE CERTEAU, *L'écriture de l'histoire* (coll. Folio/histoire, Gallimard 1975)138-142.

<sup>14</sup> MICHEL DE CERTEAU, *L'écriture de l'histoire* (coll. Folio/histoire, Gallimard 1975) 78-79 et toute la fin de la première partie du livre:79- 142.

À l'opposé de ma préoccupation de faire jouer en système histoire et théologie, une part de l'historiographie de la crise de 1957 jeta un soupçon sur ceux qui pensaient que la crise de 1957 était affaire de doctrine. Selon certains, cela ne pouvait que représenter la défense du point de vue des intégristes donc condamnable d'emblée. Puisque pour ces auteurs, adopter ce point de vue revenait à soupçonner Colomb et Coudreau de n'être pas orthodoxes<sup>15</sup>. La posture était donc délicate à tenir. Il me fallait à un moment répondre à cette question.

### III. LE RAPPORT DIFFICILE ENTRE PÉDAGOGIE ET THÉOLOGIE

A partir de ma recherche sur le catéchisme progressif, je voudrais montrer que deux conceptions des rapports pédagogie-théologie aboutissent à deux impasses. Le premier s'est exprimé de la sorte: «on ne fait que de la pédagogie on ne s'occupe pas de doctrine», l'autre consiste à penser que le renouvellement de la pédagogie catéchétique passe par l'importation d'un modèle dit profane dans la catéchèse.

1. Le rapport pédagogie-doctrine était très sensible en 1957, il l'est toujours. Il s'est manifesté sur le versant d'une épistémologie théologique. Plus j'avais dans les textes des opposants au *Catéchisme progressif*, plus je fus convaincu que derrière les invectives et les articles malveillants que je m'astreignais à lire avec rigueur, les accusateurs posaient une question juste que les novateurs de la catéchèse n'avaient pas résolue. Ils disaient en substance, que la méthode catéchétique influe sur la théologie du catéchisme. Par conséquent quand on change la méthode du catéchisme on perturbe la présentation de la doctrine. Donc, changer la méthode de l'apprentissage du catéchisme risquait de remettre en cause l'importance du texte lui-même à apprendre qui contenait la présentation exacte de la foi. La logique néo-scholastique dominante au début du XX<sup>e</sup> siècle permettait d'affirmer que le but du catéchisme était d'apprendre le texte du catéchisme puisque celui-ci expose le texte de la Révélation que l'Église exige de croire<sup>16</sup>. La défense adoptée en 1957

<sup>15</sup> G. ADLERT – G. VOGELISEN, «Un siècle de catéchèse en France, histoire, déplacements – enjeux», *Catéchèse*, 80, (1981)208-224; «Joseph Colomb et le mouvement catéchétique», juillet 1980.

<sup>16</sup> Voir notre texte «Le contenu de la foi et les catéchismes» et la réponse du père G BERCEVILLE, «Thomisme et renouveau catéchétique», dans *La catéchèse et le contenu de la foi*, Théologie à l'université, 22, (DDB, Paris, 2011) 31-66.



face aux accusations, sur le registre « nous ne faisons qu'améliorer la méthode mais nous ne touchons pas à la doctrine », était intenable. La théologie néo-scolastique et la forme du catéchisme par question-réponse à apprendre par cœur représentaient un tout cohérent. On ne pouvait changer la méthode du catéchisme sans toucher à la substance de celui-ci. Il fallait à la fois changer la méthode et le paradigme théologique qui ordonnait celle-ci.

2. La question du rapport entre doctrine et pratique catéchétique ne se réduit pas à une dialectique entre pédagogie d'un côté et théologie de l'autre. Ce qui est en jeu c'est aussi la manière de concevoir la doctrine. Prenons l'exemple de l'expression « doctrine de vie » utilisée par Joseph Colomb et empruntée à Henri de Lubac. Le principal obstacle que rencontrèrent les rénovateurs de la catéchèse et de la pastorale était cette théologie extrinséciste dont Yves Congar o.p. disait qu'elle était la maladie du XX<sup>e</sup> siècle et que de Lubac combattit toute sa vie et sous toutes ses formes. Si la foi est un miracle ajouté par Dieu par la main de l'Église à une nature humaine dépourvue naturellement de Dieu, alors toute prise en compte de la personne concrète dans son corps et son expérience devient suspecte. Il découle de l'extrinsécisme une anthropologie schizophrène où l'être humain est clivé avec une pure humanité animale d'un côté et un miracle surnaturel de l'autre. Le catéchisme situé du côté du surnaturel extrinsèque n'avait pas à se soucier d'une progression quelconque ni de lois pédagogiques valables uniquement pour l'ordre profane. C'est bien une autre manière de concevoir la doctrine qui était en jeu dans les ouvrages de Joseph Colomb et non d'abord une opposition entre pédagogie et théologie.

Il apparaissait donc clairement que les ennuis de Colomb avec le Saint-Office avaient à voir avec ceux dont souffrit Henri de Lubac. Ceci ouvre une posture nouvelle dans cette affaire du *Catéchisme progressif*. En effet, la question doctrinale n'était pas seulement à ranger du côté du Saint-Office mais aussi du côté des novateurs de la catéchèse. Eux aussi défendaient la foi chrétienne authentique, mais la forme que prenait la doctrine chez Colomb ou Coudreau était différente de celle présentée comme normative par le cardinal Ottaviani. Donc, l'interprétation de la crise de 1957 en était changée. Il ne s'agissait plus d'un débat opposant pédagogie et théologie mais opposant deux traditions catéchétiques façonnées dans deux creusets théologiques inconciliables. La pédagogie

catéchétique n'a donc un PH neutre, elle est d'emblée engagée dans un type d'anthropologie et un type de théologie.

3. Cela nous conduit à la seconde impasse: l'importation d'un modèle dit profane en catéchèse. Le mode de défense des français face à Rome était plein d'une autre naïveté épistémologique. Ainsi, les notions d'expérience et de pédagogie active étaient importées d'une culture de l'école, par l'intermédiaire du mouvement de l'Ecole nouvelle qui s'est développé en Europe au début du XX<sup>e</sup> siècle, et l'on pensait qu'il suffisait de transposer dans le religieux ce qui marchait bien dans le profane. En quelque sorte l'Ecole nouvelle fournissait le sceau de la valeur scientifique et efficace de ses principes. La catéchèse n'avait plus qu'à les appliquer<sup>17</sup>. C'était oublier que les méthodes ne sont pas indemnes des anthropologies desquelles on les extrait, c'était oublier un peu vite les polémiques qui s'étaient développées au sein de l'Ecole nouvelle, entre la conception laïque souhaitant rejeter toute forme de référence religieuse, majoritaire, et ceux qui souhaitait maintenir une référence chrétienne dans l'approche éducative<sup>18</sup>. Nous ne pouvons détailler cela ici. Le débat autour de l'Encyclique de Pie XI *Divini illius magistri*<sup>19</sup>, en est un bon exemple qu'il faudrait approfondir.

La notion d'expérience, au cœur des réflexions catéchétiques et des critiques romaines, qui n'est jamais parvenue à devenir un concept clair et son emprunt à John Dewey est caractéristique d'un échec théorique de Joseph Colomb<sup>20</sup>. Pour asseoir sa notion d'expérience, Colomb disait à ses lecteurs d'aller voir la notion d'expérience chez Dewey et qu'il suffisait de la transposer en catéchèse. La transposition du concept d'expérience de Dewey de part son immanentisme pragmatique radical ne pouvait en réalité qu'aboutir à cet échec et faire voler en éclat toute idée de tradition, d'Eglise et de doctrine. Les notions pédagogiques de Dewey n'étaient pas neutres, elles correspondaient à l'expression pédagogique du pragmatisme étasunien (utilitarisme) dont John Dewey

<sup>17</sup> J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse, II*, chap. 2.

<sup>18</sup> A ce sujet voir la thèse: .L. GUTIERREZ, *L'éducation nouvelle et l'enseignement catholique en France*.

<sup>19</sup> S.S. P XI, *Divini illius magistri*, AAS XXII (1930), pp.49-96.

<sup>20</sup> Ceci est spécialement développé dans ma thèse, 1957: J. MOLINARIO, *Joseph Colomb et l'affaire du catéchisme progressif, un tournant pour la catéchèse*, chap. 5.

était le promoteur le plus célèbre. J'ai découvert ici à Santiago que dix ans avant Joseph Colomb le Père Alberto Hurtado s'était affronté aux mêmes questions mais en développant une recherche plus approfondie que Colomb, puisque saint Alberto en fit l'objet de sa thèse de doctorat soutenue à Louvain en 1935<sup>21</sup>.

Ainsi, ce rapport aux sciences humaines se révélait complexe et pas immédiatement opérant. C'est la pratique chez Colomb qui montrait un autre rapport possible. Il s'agit d'un rapport plus systémique où l'action catéchétique avec la force propre de l'Évangile invente des cheminements, ce que Colomb fit dans le *Catéchisme progressif* sans le théoriser avec une modélisation adaptée<sup>22</sup>. «Pour se représenter une situation inconnue l'imagination emprunte des éléments connus et à cause de cela ne se la représente pas»<sup>23</sup>. Il n'est pas facile d'inventer du nouveau avec des cadres de pensée anciens.

#### CONCLUSION: LE RAPPORT THÉOLOGIE ET SCIENCES HUMAINES

A travers cette approche du présent en période de crise, j'ai voulu simplement poser quelques balises permettant d'éviter des écueils quand il s'agit de naviguer entre histoire, pédagogie et théologie.

La tâche est encore devant nous d'avoir à penser autrement que naïvement et frontalement, les rapports entre histoire et théologie, entre pédagogie et théologie pour la catéchèse. La compréhension du présent est à ce prix.

Je termine sur trois aspects que je voudrais souligner à partir de cet itinéraire.

---

<sup>21</sup> A. HURTADO, S.J., *Le système pédagogique de Dewey devant les exigences de la doctrine catholique*. Extrait: «La philosophie surtout influence la pédagogie dans son aspect le plus intime, c'est par des conclusions philosophique que nous déterminons à qui appartient le droit d'enseigner, quel est le but de l'enseignement, quels [sont] les moyens généraux qu'il doit employer, ces vues philosophiques sur l'enfant et l'école se traduisent de suite par une conception de l'enseignement». Thèse soutenue à Louvain la Neuve (1935) 9.

<sup>22</sup> JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, tome 1, parlez Seigneur!* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 128. JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, tome 2, Dieu parmi nous* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 303. JOSEPH COLOMB, *Catéchisme progressif, tome 3, Avec le Christ Jésus* (Emmanuel Vitte, Lyon 1950) 393.

<sup>23</sup> MARCEL PROUST, *Albertine disparue* (GF) 81.

1. L'histoire et la pédagogie sont deux disciplines sensibles dans le rapport théologie et sciences. Si l'histoire et la pédagogie se sont affranchies dans la période moderne d'une théologie comme science reine, le risque est bien aujourd'hui pour nous de voir se mettre en place une posture exactement inverse où la pédagogie et les sciences humaines imposeraient leurs cadres de pensée à la théologie. La sécularisation à la Française nous incline à penser comme cela. Or, sortir de la naïveté c'est accepter de regarder chaque discipline avec l'anthropologie qui la porte. Aucune discipline n'est reine ni neutre, chacune porte «son évangile». Les sciences humaines qui médiatisent notre rapport au présent, le font avec un parti pris philosophique qu'il convient que nous reconnaissons.

2. Notre rapport à l'histoire est impliqué. Nous sommes engagés théologiquement dans le travail théologique que nous opérons en faisant de l'histoire. C'est dire que nos travaux théologiques, les conclusions auxquelles nous aboutissons ne sont pas extérieures à la matière que nous traitons. Notre lecture sera théologique si les questions que nous portons interrogent le passé et le présent et interroge la science qui nous aide à traiter ce passé et ce présent. Les questions théologiques ne viennent pas à la fin d'un parcours entièrement balisé par l'historien. Le travail historique sera théologique si l'interrogation théologique se pose d'emblée en dialogue avec le travail de la trace, du regroupement et de l'écriture.

3. La catéchèse ne peut se réduire à un ensemble de techniques pédagogiques. Le rapport complexe entre pédagogie et théologie nous montre au moins une chose dont la prise en compte peut être féconde: nulle pédagogie n'est neutre et quand on change la pédagogie catéchétique on dit quelque chose de théologique. Toute pédagogie catéchétique est une option théologique. Nous pourrions sans crainte ajouter la catéchèse aux dix lieux théologiques de Melchior Cano! La catéchèse est un lieu théologique avec sa forme propre. L'action catéchétique de l'Eglise est une action théologique.

*Resumen:* En los últimos dos siglos, el mundo y la cultura occidentales han sufrido tales cambios, que la catequesis ha sido profundamente transformada. Pero las rápidas evoluciones implican inevitablemente ciertas crisis. Una de estas crisis ha sacudido a la Iglesia de Francia, la del Catecismo progresivo de 1957. Por orden del Santo Oficio, todos los responsables franceses de la catequesis fueron exonerados. Volver sobre el pasado es también hablar al presente. A partir de este acontecimiento estudiado en una tesis de teología, el presente artículo va a desarrollar una reflexión epistemológica acerca de la relación entre teología, historia y pedagogía en un contexto secular (Francia) donde la teología ya no es una ciencia que reina.

*Palabras clave:* Catequesis, ciencias históricas, pedagogía, teología, epistemología, secularización.

*Abstract:* Over the last centuries, the western world and its culture have undergone changes to the extent that catechism has been profoundly transformed. However, rapid changes inevitably imply certain crises. One of such crises has shaken the Church of France, the Progressive Catechism of 1957. By order of the Holy See, all the French responsible for the catechism were exonerated. Returning to the past is at the same time speaking of the present. From the standpoint of this event, studied in a theology thesis, the present article develops an epistemological reflection on the relation between theology, history and pedagogy in a secular context (France), where theology is no longer the ruling science.

*Keyword:* Catechism, Historical Sciences, pedagogy, theology, epistemology, secularization.